

La fabrique Joseph Petermann S. A. à Moutier fête son cinquantième anniversaire

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des
intérêts du Jura**

Band (Jahr): **23 (1952)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825346>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La fabrique Joseph Petermann S. A. à Moutier fête son cinquantième anniversaire

La ville de Moutier, notre benjamine, peut à plus d'un titre s'enorgueillir :

Avoir l'exclusivité mondiale d'une fabrication industrielle n'est pas, à notre époque, l'apanage de beaucoup de cités.

C'est pourtant le cas pour elle.

Ses « tours automatiques à décolleter », qu'ils soient signés Petermann, Tornos ou Bechler, ne se construisent qu'au chef-lieu prévôtois et ne rencontrent de concurrence ni en Suisse, ni dans le monde entier. De vagues et imparfaites copies peut-être, de l'autre côté d'un rideau célèbre, mais en deçà, nulle contrefaçon et nul essai sérieux de rivalité.

On hésite à imiter ce qui est parfait : on n'écrit plus de fables depuis La Fontaine.

Cette perfection ne s'est pas acquise d'elle-même, spontanément : il y fallut, il y faut encore une recherche constante, des innovations fréquentes, le souci d'une adaptation rapide à toutes les nécessités nouvelles imposées par une industrie de plus en plus exigeante.

En mécanique, la perfection n'est pas durable : elle est changeante et se nourrit chaque saison des découvertes multiples faites dans tous les compartiments scientifiques.

La fabrique Joseph Petermann, doyenne des trois grandes usines prévôtoises, fêtait récemment le 50^e anniversaire de sa fondation. Nous consacrons à la florissante jubilaire quelques pages de ce bulletin. La presse jurassienne ayant abondamment évoqué le voyage en Valais organisé par l'entreprise à l'occasion de l'événement et offert à tout le personnel, nous avons tenu, quant à nous, à questionner Monsieur M. Hofer, directeur commercial, sur la vie intime de l'usine.

Voici l'essentiel de notre entretien :

Monsieur Joseph Petermann, originaire de Courgenay, et natif de cette localité ajoulote, dirigea, très jeune, l'atelier de mécanique de la fabrique Léon Lévy et Frères à Moutier. Ses dispositions naturelles et son esprit inventif l'engagèrent, vers 1900, à ouvrir lui-même une usine où il pourrait, tout à loisir, occuper une quinzaine d'ouvriers et développer ses dons d'initiative et de recherche.

En 1902, à l'âge de 33 ans, il acquiert un terrain situé à la rue des Oeuches (actuelle fabrique Raaflaub) et y fait bâtir une usine modeste mais suffisante.

En septembre, la construction est achevée et le travail commence. Les commandes affluent d'emblée et augmentent très vite grâce à la précision de fabrication et la rapidité de livraison. Période où M. J. Petermann fait œuvre de pionnier, se contentant d'un salaire modeste, mais investissant les premiers bénéfices dans l'achat de machines nouvelles et dans l'accroissement de l'outillage.

En 1905, le programme d'action peut déjà être complété. M. Petermann songe à la construction de tours automatiques dont les pre-

miers modèles sont fabriqués alors à l'usine Junker actuellement dis-soute.

La jeune firme sait apporter à ses nouvelles machines une série de dispositifs ingénieux, des formes pratiques et harmonieuses qui les imposent d'emblée aux connaisseurs.

En 1908, le bâtiment est haussé d'un étage.

En 1911, les commandes sont telles qu'un nouvel agrandissement de l'usine serait insuffisant ; on vend alors l'ancien bâtiment pour en reconstruire un nouveau (premier échelon de l'actuel) rue de Soleure.

Septante ouvriers y trouvent place et la production s'accroît.

1914 : période difficile. Reprise d'activité en 1915 et extension du programme de l'entreprise qui s'adjoint, par ailleurs, les compétences commerciales de M. Maurice Hofer, actuel directeur.

A la fin de la guerre, l'usine est agrandie à nouveau et le personnel comprend 185 employés et ouvriers.

La période de 1920-1939 voit une progression constante de l'entreprise, malgré les à-coups provoqués par la crise économique.

Les trois fils de M. Petermann : Albert en 1917, André en 1918 et Walter en 1931 entrent également à l'usine et y apportent leur talent et leur travail.

Malheureusement, en 1935, M. Joseph Petermann meurt brutalement, suivi dans la tombe, en 1950, par son fils André. Cruels moments pour tous.

Malgré cela, nouvel agrandissement de l'usine en 1942, qui aboutit, cette fois, au stade de développement actuel.

340 employés, ouvriers et patrons y maintiennent la bonne tradition et s'emploient à y apporter encore un nouvel essor.

Le programme de fabrication, au long de ces années, ne s'est pas modifié. Depuis 50 ans, l'usine Petermann fournit au marché mondial ses tours automatiques à décolleter, célèbres partout et partout recherchés. Le 85 % de sa production est destiné à l'exportation et ses machines partent journellement pour l'Amérique, l'Angleterre, la France notamment ; l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, dans des proportions plus modestes.

« Les Rondes » fournit l'essentiel de la matière première, les aciers spéciaux provenant toutefois d'Angleterre ou de Suède.

Une machine automatique à tailler les pignons est également fabriquée par l'usine, mais sans que cette production puisse atteindre les proportions de la précédente.

Le cerveau de la fabrication se trouve actuellement dans le bureau de M. Camille Sandoz, sorte de tourelle de commandement où, grâce à un plan mobile ingénieux, une vue d'ensemble précise et constante est assurée sur les multiples opérations nécessaires au finissage de chaque série, et sur le degré d'avancement de ces opérations.

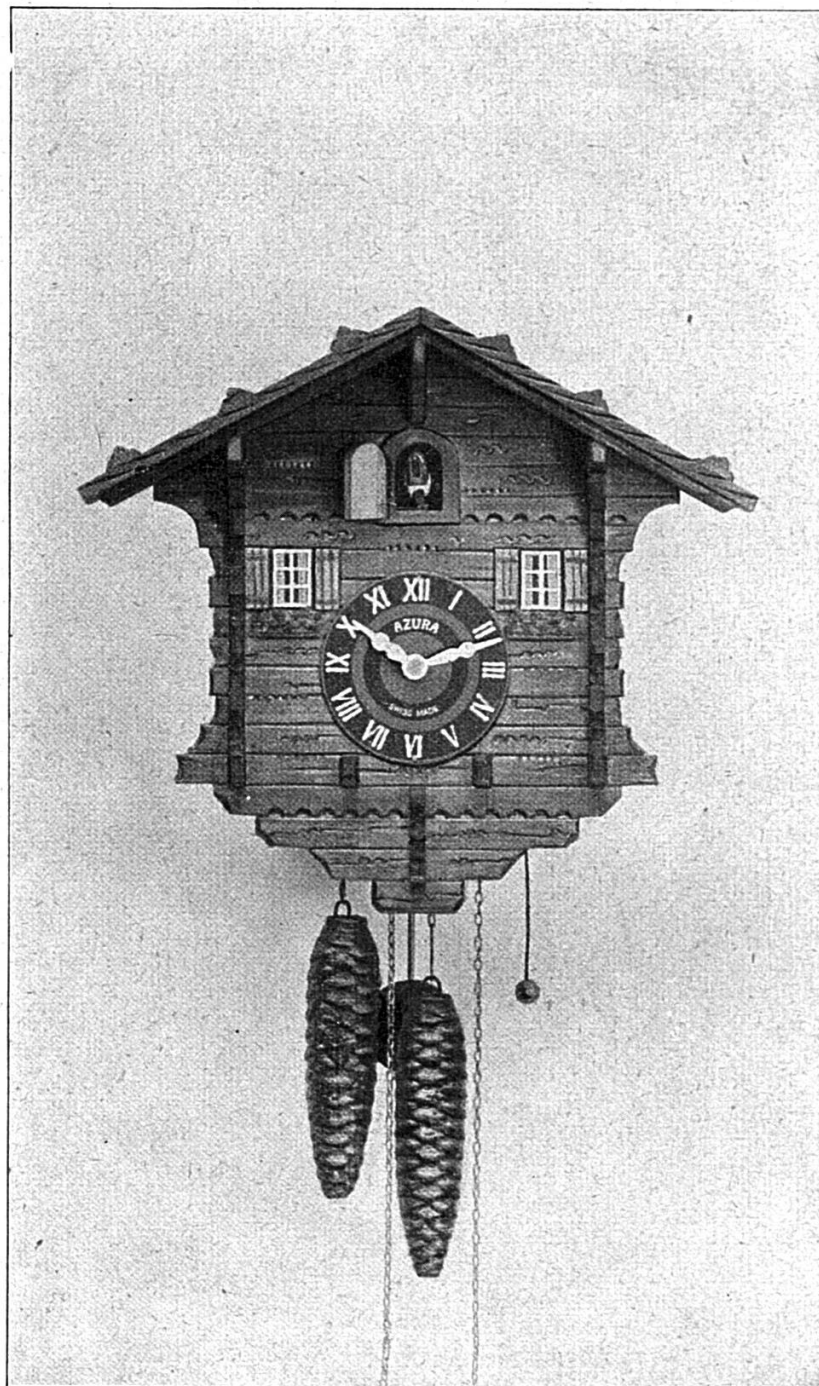
Les dirigeants actuels de l'usine sont fiers à juste titre de l'organisation sociale apportée à leur entreprise et pour laquelle ils ont



LÉON BERDAT S.A.
COURTÉELLE
FABRIQUE
DE BOITES
METAL ET
ACIER

522

Le coucou du Jura



PRODUITS «AZURA»

Célestin Konrad, **Moutier**

530

sacrifié le 140 % de la somme investie dans la fabrique elle-même. Les sommes ainsi versées l'ont été à une « Fondation ouvrière » et à une « Fondation-employés » gérées par le personnel lui-même.

Deux faits sympathiques attestent d'ailleurs les excellentes relations existant entre patrons et ouvriers de la firme. L'un est relevé par M. A. Petermann dans son discours prononcé à Sion au milieu de ses ouvriers :

« C'est ce personnel, dit-il, fait de jeunes et de moins jeunes, qui, hier matin, nous a fait le plus grand plaisir de notre vie d'industriels en nous offrant un magnifique bas-relief représentant notre père, le fondateur de la maison. Je ne peux transcrire ici l'émotion qui nous a saisis, mon frère et moi, lorsque, sous le porche fleuri de l'entrée de l'usine, nous avons découvert cette plaquette en bronze, ce cadeau qui symbolise si bien l'entente existant entre patrons et ouvriers et qui marque l'attachement au fondateur et à la maison. Il me reste ici à remercier publiquement le personnel pour son magnifique geste. Le bas-relief de notre père nous a grandement réjouis mais le fait qu'il nous a été offert par tout le personnel lui donne à nos yeux une valeur toute particulière ».

L'autre fut réservé par M. Giroud, secrétaire central de la FOMH, qui tint à être de la fête, à s'y exprimer en ami, et à montrer par là que la « Paix du travail » n'est pas un vain mot.

Si, par ailleurs, vous demandez à l'un des dirigeants de l'usine le secret de sa fabrication, les raisons de sa réussite, le miracle de la non-concurrence étrangère, il vous dira ceci : notre main-d'œuvre est irremplaçable, nos ouvriers exceptionnels. Petits-fils et fils de mécaniciens ou d'horlogers, ils forment une élite d'une habileté et d'une conscience professionnelles indépassables. Nulle part ailleurs on ne trouvera une telle légion d'hommes ayant la sensation physique, au bout du doigt, du centième de millimètre.

Bel hommage adressé aux ouvriers de chez nous, par des patrons de chez nous.

Vœux sincères de prospérité à la belle Maison Jos. Petermann S.A.

